

Le Don est en général conçu en opposition ou par contraste avec l'échange marchand. Or il semble que la cohabitation des systèmes, avec ce que cela suppose d'adaptations et d'inventions soit une des manières dont les sociétés construisent leur identité.

C'est le cas des Kayambi¹ dont le système social, basé sur l'échange et la dette, connaît un mouvement en spirale qui en élargissant sans cesse l'ampleur des dons et contre-dons entraîne toute la société avec lui. La dette doit être acquittée mais en même temps elle n'est jamais définitivement éteinte.

Ce système social s'appuie, sur les principes fondamentaux de la *minga*, importante institution andine que l'on retrouve dans des contextes différents où les compromis et accords sont toujours présents et qui est indiscutablement liée au système de parenté.

Le rôle de cette institution est particulièrement observable dans les contextes festifs et rituels qui peuvent être considérés comme des phénomènes multidimensionnels où le religieux, le politique, le juridique, l'économique sont englobés, mettant en mouvement l'ensemble de la société².

Ainsi, un regard anthropologique sur la société *kayambi* montre que parallèlement à l'affirmation progressive de "l'économie commerciale", les pratiques relevant de l'économie du Don loin d'avoir disparu constituent toujours l'essentiel du lien social. Les deux systèmes se complètent plus qu'ils ne s'opposent.

¹ Les kayambi sont un peuple quichua de la région montagneuse du nord de l'Equateur. Ils sont organisés en communautés et bien qu'ils participent au marché du travail depuis de décades leur subsistance dépend toujours de leurs activités agricoles.

² M. Mauss, 1965 : 286